

**Yves Garric**

# Un trublion engagé



Collection personnelle

**D**u quotidien départemental *Centre Presse Aveyron*, jusqu'à France 3 Midi-Pyrénées en passant par Radio France Toulouse, Yves Garric a appris en autodidacte les techniques journalistiques. « *Je n'ai pas fait d'école de journalisme. Ça ne m'a pas toujours facilité la vie, mais c'est mieux comme ça. C'était impossible pour moi de rentrer dans un moule. J'ai un style très personnel dans mon écriture et je ne veux*

*pas y renoncer. C'est comme si on me demandait d'amputer une partie de moi-même.* »

Yves couvre l'actualité aveyronnaise : les luttes du Larzac dans les années 1970, puis les actions menées dans les années 1980/1990 par les militants de la Confédération paysanne et parmi eux, un certain José Bové. Autant de sujets qui vont faire polémique et parfois déplaire aux élus locaux ou aux responsables de France 3 à Toulouse. « *J'étais un trublion incontrôlable sur le Quercy-Rouergue et j'ai bien senti que mon travail indisposait beaucoup de monde. J'avais de solides inimitiés qui m'ont valu de subir une mutation d'office à Toulouse en 1995.* » Quelque temps auparavant, il avait fait un reportage sur une action de militants de la Confédération paysanne qui avait démenagé dans la rue la permanence

du député RPR, le très chiraquien Jacques Godfrain, un ancien du SAC. « *Avec le directeur régional de France 3, Jean-Pierre David, ils ont voulu m'écartier. On m'a dit que j'étais muté à Toulouse parce que j'étais « trop bon pour gaspiller mon temps en Aveyron ». Le tract pondu par mon délégué syndical, la CFDT à l'époque, était très très mou ! J'ai donc rendu ma carte de ce syndicat. Et je me suis tourné naturellement vers le SNJ, dont je partageais depuis longtemps les préoccupations déontologiques.* »

Yves Garric trouve dans la section F3 Midi-Pyrénées un soutien actif, notamment avec Daniel Gentot qui était le délégué syndical. Pour le SNJ, Yves va s'impliquer dans une négociation nationale pour l'élaboration d'une charte de bonne conduite journalistique. « *C'est dommage, cette négo n'a pas abouti mais je pense que ça a fait avancer la réflexion dans l'entreprise. En tout cas j'ai été renforcé dans mes convictions et ça m'a incité à aller encore plus loin dans mon engagement journalistique.* »

Ses reportages, Yves le reconnaît volontiers, sont souvent engagés. « *Mais à chaque fois honnêtes et rigoureux. De la même façon que j'ai tenté d'expliquer avec précision les découvertes scientifiques, j'ai analysé de façon implacable les lobbys de l'agriculture industrielle, les risques des OGM, ou les menaces de l'industrie chimique comme AZF.* » Pour Yves Garric les journalistes doivent être des précurseurs, des révélateurs. « *Dans la presse on ne peut pas se contenter d'être dans l'air du temps, ça, c'est trop facile ! Si nous en France, dans un pays libre, on ne prend pas de risque pour faire notre métier on n'est pas digne des valeurs que l'on prétend incarner.* » **F. O.**

**Hubert Huertas**

# Un fin politique

**H**ubert Huertas, on dirait le Sud. Paris ? Que pour la carrière... et les romans où l'on retrouve sa plume acérée. Le premier évoque avec passion des enfances entre Bab El Oued et Tipasa au moment des « événements ». Dans *Nous jouerons quand même ensemble* (Les Presses de la Cité), Hubert s'y raconte derrière des prénoms. Albert, 11 ans au début du livre, a la quarantaine à la fin et est journaliste politique. Tiens donc !

## Auteur du NIS

Après Avignon, Aix-en-Provence et la rédaction en chef, HH devient grand reporter au bureau de France Info et France Inter à Marseille. À Paris, il est chef du service politique de France Culture puis secrétaire général de la rédaction. Avec l'interview du matin et le billet politique. Avant Médiapart et un édito... politique. « *La politique est devenue ma profession, pas en tant qu'acteur, ça va de soi, mais comme observateur rémunéré, ce qui me permettait d'en faire sans en faire* », avoue Albert dans le roman.

Parallèlement, HH est au SNJ, « *formidable école pour apprendre à écouter, s'exprimer et négocier sans lâcher sur rien.* » Les tracts rédigés par Hubert ont toujours fait mouche. Côté direction, on se méfie de ce méridional au verbe haut qui paraît matador mais est, en réalité, matois. On l'a même vu corriger des textes de la direction...

Mais il ne fait pas qu'écrire. Lors de la grève sur les salaires des journalistes en 2004, au bout de 18 jours d'arrêt de travail et de négociation, il invente l'obscur NIS, nouvel instrument salarial, qui permettra aux journalistes d'empocher quasiment un 14<sup>e</sup> mois, et à la direction de sortir par le haut sans avoir à concéder une « *augmentation* » salariale, interdite par la tutelle. Une autre de ses fiertés ? L'intégration de 45 CDD en 2006. C'est encore au service du collectif qu'il se met en siégeant ensuite à la commission supérieure de la CCIJP. **Claude CORDIER**



Collection SNJ